

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

12 novembre 2020

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**visant à sanctuariser l'espace, la Lune et
les autres corps célestes comme
patrimoine commun de l'humanité et
à condamner leur appropriation
unilatérale à des fins commerciales
ou militaires**

(déposée par MM. Samuel Cogolati et
Wouter De Vriendt et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

12 november 2020

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de bescherming van de ruimte,
de maan en de overige hemellichamen als
gemeenschappelijk erfdeel van de mensheid
en het veroordelen van de eenzijdige
toe-eigening ervan voor commerciële of
militaire doeleinden**

(ingediend door de heren Samuel Cogolati en
Wouter De Vriendt c.s.)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige gekleurd papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La hausse démographique mondiale et la demande croissante de ressources naturelles poussent les gouvernements et les entreprises privées à se tourner vers l'espace. Les astéroïdes et la Lune, par exemple, contiennent de l'eau en abondance ainsi que divers métaux précieux. Autrefois objet de science-fiction, le développement de technologies permettant d'extraire et d'utiliser les ressources que compte l'espace est aujourd'hui une réalité.¹

Depuis mai 2019, SpaceX, la société du milliardaire Elon Musk, a envoyé pas moins de 775 nanosatellites à seulement 550 km au-dessus de la Terre.² Le 30 mai 2020, SpaceX est même devenue la première société privée à envoyer deux astronautes américains sur la Station spatiale internationale (ISS). Pour trois milliards de dollars (2,7 milliards d'euros) accordés depuis 2011, SpaceX a entièrement développé un nouveau taxi spatial et promis à la NASA six allers-retours vers l'ISS. D'ici avril 2021, Elon Musk veut mettre 1 500 satellites en orbite basse afin de fournir une plate-forme Internet haut débit et quasi instantanée à toutes les latitudes à des prix défiant toute concurrence. Il s'agit là du projet Starlink, dont le montant de l'investissement total est estimé à 10 milliards de dollars. La *Federal Communications Commission* (FCC), l'agence américaine des télécommunications, a accordé à l'entreprise privée un permis pour l'envoi de 12 000 satellites. Une demande pour 30 000 satellites supplémentaires est actuellement en cours.

Jeff Bezos, le patron d'*Amazon*, vient d'obtenir l'approbation des autorités américaines pour un projet similaire avec Kuiper et l'envoi de 3 226 satellites pour fournir des services Internet.³ De même, il développe avec Blue Origin une fusée destinée au tourisme spatial.

La société OneWeb, le consortium d'*Airbus* et de *Virgin Atlantic* qui a lancé 74 satellites et qui a été déclarée

¹ Scot W. Anderson, Korey Christensen & Julia LaManna (2018), "The development of natural resources in outer space", *Journal of Energy & Natural Resources Law*, DOI:10.1080/02646811.2018.1507343.
² Source: <https://spacenews.com/spacex-launches-starlink-satellites-as-it-deorbits-original-ones/>. Dernier accès le 15 octobre 2020.

³ Source: https://www.rtbf.be/info/economie/detail_internet-partout-et-pour-tous-depuis-l-espace-c-est-le-projet-kuiper-de-jeff-bezos-patron-d-amazon?id=10553132. Dernier accès le 15 octobre 2020.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Als gevolg van de wereldwijde bevolkingstoename en van de stijgende vraag naar natuurlijke hulpbronnen richten regeringen en bedrijven het vizier op de ruimte. Water en allerlei edelmetalen zijn in overvloed aanwezig op hemellichamen zoals asteroïden en de maan. Wat tot voor kort sciencefiction leek, is dankzij de technologische vooruitgang werkelijkheid geworden, met name de ontginning en het gebruik van de natuurlijke hulpbronnen die in de ruimte aanwezig zijn.¹

Sinds mei 2019 heeft SpaceX, het bedrijf van miljardair Elon Musk, maar liefst 775 nanosatellieten in een baan om de aarde gebracht, op een hoogte van slechts 550 km². SpaceX is zelfs het eerste privébedrijf dat twee Amerikaanse astronauten naar het Internationaal Ruimtestation (ISS) heeft gebracht; dat gebeurde op 30 mei 2020. Sinds 2011 heeft SpaceX 3 miljard dollar (2,7 miljard euro) toegekend gekregen; in ruil daarvoor heeft het bedrijf een nieuwe ruimteshuttle ontwikkeld en de NASA zes heen- en terugvluchten naar het ISS toegezegd. Tegen april 2021 wil Elon Musk 1 500 satellieten in een lage baan om de aarde brengen om de uitbouw mogelijk te maken van een bijna instantaan hogesnelheidsinternetplatform op alle bandbreedtes en tegen prijzen die elke concurrentie versmachten. Het betreft het Starlink-project, waarin naar schatting in totaal 10 miljard dollar wordt geïnvesteerd. De *Federal Communications Commission* (FCC), het Amerikaanse telecommunicatieorgaan, heeft de privéonderneming toestemming verleend om 12 000 satellieten uit te zetten. Een aanvraag voor nog eens 30 000 satellieten is momenteel in behandeling.

Jeff Bezos, de ceo van *Amazon*, heeft onlangs van de Amerikaanse overheid de goedkeuring gekregen voor een gelijkaardig project, Kuiper genaamd, waarbij 3 226 satellieten zullen worden gelanceerd om internetdiensten aan te bieden³. Met Blue Origin werkt hij dan weer aan een raket die ruimtetoerisme mogelijk moet maken.

Het bedrijf OneWeb, het consortium van *Airbus* en *Virgin Atlantic* dat 74 satellieten heeft gelanceerd en dat

¹ Scot W. Anderson, Korey Christensen & Julia LaManna (2018), *The development of natural resources in outer space*, *Journal of Energy & Natural Resources Law*, DOI:10.1080/02646811.2018.1507343.
² Bron: <https://spacenews.com/spacex-launches-starlink-satellites-as-it-deorbits-original-ones/>. Het laatst geraadpleegd op 15 oktober 2020.

³ Bron: https://www.rtbf.be/info/economie/detail_internet-partout-et-pour-tous-depuis-l-espace-c-est-le-projet-kuiper-de-jeff-bezos-patron-d-amazon?id=10553132. Het laatst geraadpleegd op 15 oktober 2020.

en faillite en mars 2020, sera probablement reprise par un partenariat public-privé mené par *Bharti Enterprises* et l'État britannique. Le département de Justice américain et les autorités fédérales, à qui revient la décision, devraient bientôt se prononcer à cet égard.⁴

Ces initiatives privées jettent les bases d'une nouvelle privatisation de l'espace et ouvrent la voie à de nouveaux services commerciaux en orbite. Ce genre d'actes unilatéraux d'appropriation privative de l'espace ou de l'orbite basse pose au moins trois problèmes.

L'Union astronomique internationale (IAU) a déjà mis en garde contre la mise en orbite de plusieurs milliers de satellites qui laissent des traînées lumineuses dans le ciel par les reflets du Soleil sur les panneaux solaires et les antennes des engins. La basse altitude des satellites menace 30 % des observations des astronomes, notamment celles qui exigent de longues expositions.

De plus, les programmes spatiaux et les satellites génèrent une masse excessive de débris spatiaux. Soixante-deux ans après le lancement du premier satellite artificiel, le soviétique Spoutnik en octobre 1957, des centaines de milliers de débris circulent autour de la Terre. Ces débris sont aussi des étages de lanceurs, des satellites de toutes tailles tombés en panne ou dont le contrôle a été perdu ainsi que des débris d'explosions. Ils font peser sur les autres satellites ou les activités humaines en orbite basse des risques de collision qui augmentent au fil des ans. L'Agence spatiale européenne (ESA) estime que plus de 900 000 débris de plus de 1 cm sont actuellement en orbite; tout impact avec un satellite en état de marche peut occasionner des dommages et, le cas échéant, mettre fin à sa mission. Aujourd'hui, l'ESA doit gérer chaque mois plusieurs dizaines d'alertes de collision avec des débris spatiaux et, en septembre 2019, elle a même été contrainte de dérouter le satellite Aolus afin d'éviter qu'il entre en collision avec le satellite Starlink de SpaceX.

Mais plus fondamentalement, c'est la question de l'autorisation unilatérale à coloniser l'espace qui pose question. En effet, selon l'article I, § 1^{er}, du Traité de 1967 sur les principes régissant les activités des États en matière d'exploration et d'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps

in maart 2020 failliet is verklaard, zal wellicht worden overgenomen door een publiek-privaat partnerschap, onder leiding van *Bharti Enterprises* en de Britse Staat. Het Amerikaanse ministerie van Justitie en de federale instanties, aan wie de uiteindelijke beslissing toekomt, spreken zich hierover wellicht binnenkort uit⁴.

Deze private initiatieven leggen de grondslag voor een verdere privatisering van de ruimte en effenen het pad voor nieuwe commerciële diensten in een omloopbaan. Dergelijke eenzijdige initiatieven waarbij de ruimte of de lage omloopbaan wordt toegeëigend voor private doeleinden, doet minstens drie problemen rijzen.

De Internationale Astronomische Unie (IAU) heeft er al voor gewaarschuwd dat wanneer duizenden satellieten in een baan om de aarde worden gebracht, zulks lichtsporen aan de hemel nalaat als gevolg van de weerspiegelingen van de zon op de zonnepanelen en de antennes van de satellieten. De lage hoogte waarop de satellieten zweven, verstoort mogelijk 30 % van de astronomische waarnemingen, in het bijzonder de langdurige waarnemingen.

Daarenboven genereren de ruimtevaartprogramma's en de satellieten buitensporig veel ruimtepuin. In oktober 1957 werd door de toenmalige USSR de eerste kunstmatige satelliet, de Spoetnik, gelanceerd; tweeënzestig jaar later zweven duizenden brokstukken in een baan om de aarde. Bij die brokstukken horen eveneens afgeworpen lanceertrappen, satellieten van allerlei grootte die defect zijn geraakt of onbestuurbaar zijn geworden, evenals brokstukken als gevolg van ontploffingen. Voor de andere satellieten of voor de menselijke activiteit in de lage omloopbaan betekent dit dat het risico op een botsing jaar na jaar toeneemt. De Europese Ruimtevaartorganisatie (ESA) schat dat momenteel meer dan 900 000 brokstukken met een diameter van meer dan 1 cm in een baan om de aarde draaien; een actieve satelliet die daarmee in botsing komt, kan daardoor beschadigd raken en desgevallend uitvallen. In de huidige stand van zaken krijgt ESA elke maand tientallen waarschuwingen voor mogelijke botsingen met ruimtepuin. In september 2019 moest het Agentschap de koers van de Aolus-satelliet zelfs veranderen om een botsing met de Starlink-satelliet van SpaceX te voorkomen.

Ten gronde rijst echter het probleem van de eenzijdige toestemming om de ruimte te koloniseren. Volgens artikel I, § 1, van het Verdrag van 1967 inzake de beginselen waaraan de activiteiten van Staten zijn onderworpen bij het onderzoek en gebruik van de kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en andere hemellichamen,

⁴ Source: <https://www.lefigaro.fr/societes/oneweb-sauve-par-l-indien-bharti-et-l-etat-britannique-20200703>. Dernier accès le 15 octobre 2020.

⁴ Bron: <https://www.lefigaro.fr/societes/oneweb-sauve-par-l-indien-bharti-et-l-etat-britannique-20200703>. Het laatst geraadpleegd op 15 oktober 2020.

célestes, “[l]’exploration et l’utilisation de l’espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes, doivent se faire pour le bien et dans l’intérêt de tous les pays, quel que soit le stade de leur développement économique ou scientifique; elles sont l’apanage de l’humanité tout entière”. En outre, l’article II dispose que “[l]’espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes, ne peut faire l’objet d’appropriation nationale par proclamation de souveraineté, ni par voie d’utilisation ou d’occupation, ni par aucun autre moyen”. La Belgique est aussi l’un des dix-huit États à être partie à l’Accord de 1979 régissant les activités des États sur la Lune et les autres corps célestes, qui dispose que “[t]ous les États parties utilisent la Lune exclusivement à des fins pacifiques” (article 3, § 1^{er}), que “[l]’exploration et l’utilisation de la Lune sont l’apanage de l’humanité tout entière et se font pour le bien et dans l’intérêt de tous les pays, quel que soit leur degré de développement économique ou scientifique” (article 4, § 1^{er}), que “[l]a Lune et ses ressources naturelles constituent le patrimoine commun de l’humanité” (article 11, § 1^{er}), et que “[l]es États parties [...] s’engagent à établir un régime international, y compris des procédures appropriées, régissant l’exploitation des ressources naturelles de la Lune lorsque cette exploitation sera sur le point de devenir possible” (article 11, § 5). Enfin, les articles 136 et 137 de la Convention de 1982 des Nations Unies sur le droit de la mer réaffirment l’existence du principe de “patrimoine commun de l’humanité”.

Comme d’autres responsables politiques par le passé, certains chefs d’États, à l’instar du président des États-Unis, Donald J. Trump, refusent explicitement de considérer l’espace extra-atmosphérique comme le patrimoine commun de l’humanité et, de ce fait, récusent l’accord de 1979 afin d’ouvrir la voie à l’exploration et à l’exploitation des ressources naturelles de l’espace et des corps célestes. L’actuel secrétaire d’État américain, Mike Pompeo, s’oppose aussi expressément à toute tentative d’États ou d’organisations internationales de considérer l’accord de 1979 comme reflétant ou exprimant autrement le droit international coutumier en la matière.

Pour l’administration Trump, la Lune et les autres corps célestes sont des atouts stratégiques tant d’un point de vue commercial que scientifique. Dans un décret du 6 avril 2020, le président des États-Unis fait état de son intention de s’engager dans l’exploration commerciale de l’espace extra-atmosphérique, afin d’y récupérer les ressources disponibles et de les utiliser à des fins non

vinder “Het onderzoek en gebruik van de kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en andere hemellichamen, (...) plaats ten voordele en in het belang van alle landen, ongeacht de graad van hun economische of wetenschappelijke ontwikkeling, en gaan [ze] de gehele mensheid aan”. Bovendien bepaalt artikel II: “De kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en andere hemellichamen, is niet vatbaar voor toe-eigening door Staten door middel van soevereiniteitsaanspraken, gebruik of bezetting, of op enige andere wijze”. België is bovendien een van de achttien Staten die partij zijn bij de Overeenkomst van 1979 ter regeling van de activiteiten van Staten op de maan en andere hemellichamen, die bepaalt dat “De maan (...) door alle Staten die Partij zijn bij deze Overeenkomst, uitsluitend [wordt] gebruikt voor vreedzame doeleinden” (artikel 3, § 1), dat “Het onderzoek en gebruik van de maan de gehele mensheid [aangaan] en [plaatsvinden] ten voordele en in het belang van alle landen, ongeacht de mate van hun economische of wetenschappelijke ontwikkeling” (artikel 4, § 1), dat “De maan en haar natuurlijke rijkdommen het gemeenschappelijke erfgoed van de mensheid [zijn]” (artikel 11, § 1) en dat “De Staten die Partij zijn bij deze Overeenkomst, zich hierbij [verbinden] een internationale regime in te stellen, met inbegrip van passende procedures, ter regeling van de exploitatie van de natuurlijke rijkdommen van de maan, wanneer deze exploitatie praktisch uitvoerbaar wordt” (artikel 11, § 5). Tot slot bekrachtigen de artikelen 136 en 137 van het VN-Verdrag van 1982 inzake het recht van de zee nogmaals het beginsel van het “gemeenschappelijk erfdeel van de mensheid”.

Net als andere beleidsmakers in het verleden hebben gedaan, weigeren sommige staatshoofden, in navolging van de president van de Verenigde Staten, Donald J. Trump, uitdrukkelijk de kosmische ruimte als het gemeenschappelijk erfgoed van de mensheid te beschouwen en verwerpen zij derhalve de Overeenkomst van 1979, om het pad te effenen voor de verkenning en de ontginning van de natuurlijke hulpbronnen die de ruimte en de hemellichamen bieden. De huidige minister van Buitenlandse Zaken van de Verenigde Staten, Mike Pompeo, verzet zich tevens uitdrukkelijk tegen elke poging van Staten of van internationale organisaties om de Overeenkomst van 1979 op te vatten als een weerspiegeling of als een alternatieve formulering van het internationaal gewoonterecht dienaangaande.

Voor de regering-Trump zijn de maan en de andere hemellichamen strategische troeven, zowel uit commercieel als uit wetenschappelijk oogpunt. In een uitvoeringsbesluit van 6 april 2020 heeft de president van de Verenigde Staten kenbaar gemaakt dat hij voornemens is werk te maken van de commerciële verkenning van de kosmische ruimte, om de beschikbare hulpbronnen

seulement publiques mais aussi privées.⁵ Dans cette optique, le gouvernement américain travaille sur un nouveau projet de loi visant à permettre l'exploration et l'exploitation minière sur la Lune. Celui-ci s'inscrit dans le cadre des nouveaux accords "Artemis", du nom du nouveau programme lunaire de la *National Aeronautics and Space Administration* (NASA), parrainés par les États-Unis. Ces accords ont pour but de permettre, au cours de la prochaine décennie, l'installation de stations lunaires, protégées par des "zones de sécurité" pour éviter les interférences d'entreprises ou d'États rivaux opérant à proximité. Ils visent également à fournir un cadre de droit international afin d'assurer aux entreprises un droit de propriété sur les ressources qu'elles exploitent. Ces accords d'exploration de l'espace viennent d'être signés le 13 octobre 2020 par l'Australie, le Canada, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, les Émirats arabes unis, les États-Unis et le Royaume-Uni. Les signataires y affirment (Section 10) que l'extraction de ressources spatiales, y compris par des acteurs privés, ne constitue pas d'"appropriation nationale" au sens de l'article II du Traité de 1967 sur l'espace extra-atmosphérique. Mais cette interprétation nous semble justement permettre la privatisation de l'espace et donc vider de sens le principe de non-appropriation (que nous souhaitons ici réaffirmer).

Enfin, les prémisses de la conquête de l'espace ont été marquées par une volonté de soustraire celui-ci aux rivalités et aux conflits armés, au profit d'une large coopération scientifique. Comme pour l'Antarctique, seules les activités pacifiques seraient, en principe, autorisées dans l'espace. Ainsi, en 1958, juste après le lancement du premier satellite dans l'espace, l'Assemblée générale des Nations Unies a créé un comité spécial pour traiter exclusivement de la coopération internationale aux fins des utilisations pacifiques de l'espace: le Comité des utilisations pacifique de l'espace extra-atmosphérique. S'il est dit dans l'article IV du traité de 1967 que la Lune et les autres corps célestes seront utilisés "exclusivement à des fins pacifiques", cette formule n'est pas employée au sujet de l'espace lui-même, c'est-à-dire des vastes régions intermédiaires entre les corps célestes, où seules sont interdites des activités militaires spécifiques, à savoir la mise en orbite ou le placement de toute autre manière d'armes nucléaires ou de tout autre type d'armes

aldaar te ontginnen en ze niet alleen te gebruiken voor openbare, maar ook voor private doeleinden⁵. Vanuit die invalshoek werkt de VS-regering aan een nieuw wetsontwerp om exploratie en mijnbouw op de maan mogelijk te maken. Dat wetsontwerp sluit aan bij de nieuwe (naar het nieuwe maanverkenningprogramma van de *National Aeronautics and Space Administration* (NASA) vernoemde) "Artemis"-overeenkomsten, die door de Verenigde Staten worden gesponsord. Die overeenkomsten strekken ertoe in het komende decennium de vestiging van maanstations mogelijk te maken die door "veiligheidszones" worden beschermd, met de bedoeling om interferentie te voorkomen met rivaliserende ondernemingen of Staten die in de nabijheid actief zijn. Daarnaast zijn die overeenkomsten erop gericht een internationaal rechtskader te creëren om de bedrijven het eigendomsrecht verlenen op de hulpbronnen die zij ontginnen. Die overeenkomsten betreffende de verkenning van de ruimte werden op 13 oktober 2020 ondertekend door Australië, Canada, Italië, Japan, Luxemburg, de Verenigde Arabische Emiraten, de Verenigde Staten en het Verenigd Koninkrijk. De ondertekenaars verklaren daarin (afdeling 10) dat de ontginning van de natuurlijke rijkdommen van de ruimte, ook door privéactoren, niet kan worden aangemerkt als de "toe-eigening door Staten" in de zin van artikel II van het Ruimteverdrag van 1967. De indieners zijn echter van mening dat deze interpretatie de privatisering van de ruimte net mogelijk lijkt te maken en dus het beginsel van niet-toe-eigening uitholt, terwijl de indieners het eens te meer willen bevestigen.

Ten slotte werd er inzake de verovering van de ruimte aanvankelijk vanuit gegaan dat die ruimte niet het speelveld van rivaliteit en gewapende conflicten mocht worden, ten bate van een brede wetenschappelijke samenwerking. Net zoals dat voor Antarctica het geval is, zouden in de ruimte in beginsel alleen vreedzame activiteiten worden toegestaan. Zo heeft de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties in 1958, net na de lancering van de eerste satelliet in de ruimte, een bijzonder comité opgericht, het zogenaamde VN-Comité voor het vreedzaam gebruik van de ruimte, dat zich uitsluitend zou bekommeren om de internationale samenwerking in dat verband. Ofschoon artikel IV van het Ruimteverdrag van 27 januari 1967 bepaalt dat de maan en andere hemellichamen uitsluitend voor vreedzame doeleinden mogen worden gebruikt, wordt die formulering niet gehanteerd met betrekking tot de ruimte zelf, met name de uitgestrekte gebieden tussen de hemellichamen; daar zijn alleen specifieke militaire activiteiten

⁵ "Executive Order on Encouraging International Support for the Recovery and Use of Space Resources", disponible sur le site officiel de la Maison-Blanche, à l'adresse: <https://www.whitehouse.gov/presidential-actions/executive-order-encouraging-international-support-recovery-use-space-resources/>. Dernier accès le 15 octobre 2020.

⁵ *Executive Order on Encouraging International Support for the Recovery and Use of Space Resources*, beschikbaar op de officiële webstek van het Witte Huis via de volgende link: <https://www.whitehouse.gov/presidential-actions/executive-order-encouraging-international-support-recovery-use-space-resources/>. Het laatst geraadpleegd op 15 oktober 2020.

de destruction massive. Ainsi, l'espace proprement dit n'a-t-il pas été démilitarisé. Les négociations en vue de l'adoption du projet de traité relatif à la prévention du déploiement d'armes dans l'espace extra-atmosphérique sont d'ailleurs toujours au point mort. De même, il n'y a toujours aucun consensus quant à la prévention des capacités antisatellites de pays comme la Russie ou la Chine. Le président américain, Donald J. Trump, a par ailleurs créé, en décembre 2019, une *Space Force*, considérée comme la sixième branche des forces armées des États-Unis. Celle-ci est destinée à la conduite d'opérations militaires dans l'espace et est dotée d'un budget de 15 milliards de dollars.

Force est donc de constater que l'espace est, depuis peu, en cours de privation et de militarisation. La présente proposition de résolution vise à condamner la colonisation de l'espace, de la Lune et des autres corps célestes, que ce soit à des fins commerciales ou militaires, étant donné que la loi du plus fort ne devrait pas s'appliquer à l'espace. Même si les déclarations unilatérales de certains pays visant à encourager et à autoriser l'exploration et l'exploitation de l'espace à des fins commerciales ou militaires sont entièrement neuves, ces actes violent le principe même de patrimoine commun de l'humanité ainsi que celui de l'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique. Or, de tels actes ont lieu maintenant au-dessus de nos têtes à un rythme et dans une ampleur sans précédent et requièrent, dès lors, une réaction urgente de la part de notre assemblée et gouvernement fédéral.

La Belgique a, en effet, toujours joué un rôle important dans l'ordre juridique international de l'espace. Depuis 1958, elle est un membre fondateur du Comité spécial de l'ONU des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique. Comme État partie aux accords de 1967 sur l'espace et de 1979 sur la Lune, la Belgique se doit de condamner et de s'opposer à la pratique unilatérale de certains États qui vise à coloniser l'espace, l'orbite basse ou encore la Lune pour son exploitation minière. La Belgique est aussi le sixième pays contributeur de l'Agence spatiale européenne (ESA) sur 22 États membres et le premier des pays de taille moyenne.

Comme l'a encore indiqué M. Philippe Goffin, alors ministre belge des Affaires étrangères et de la Défense, en réponse à la question orale n° 5701 que lui a posé M. Samuel Cogolati en Commission, la Belgique fait déjà œuvre de pionnier au plan national grâce à une loi de 2005 "imposant aux opérateurs d'objets spatiaux la réalisation d'une étude d'incidence sur l'environnement, tant terrestre

verboden, te weten de lancering of het op enige andere wijze uitzetten van kernwapens of van enig ander soort massavernietigingswapens. De ruimte op zich werd derhalve niet gedemilitariseerd. De onderhandelingen met het oog op de aanneming van het ontwerpverdrag ter voorkoming van de ontplooiing van wapens in de ruimte liggen trouwens nog steeds stil. Daarenboven is er nog steeds geen consensus omtrent de voorkoming van de uitbouw van de antisatellietcapaciteit van landen zoals Rusland of China. Voorts heeft de Amerikaanse president Donald J. Trump in december 2019 een *Space Force* opgericht, die wordt beschouwd als de zesde tak van de VS-strijdkrachten. Deze is bedoeld om militaire operaties in de ruimte uit te voeren en is toegerust met een budget van 15 miljard USD.

Men kan dus niet om de vaststelling heen dat in de ruimte sinds kort een privatiserings- en militariseringsproces aan de gang is. Dit voorstel van resolutie beoogt de kolonisatie van de ruimte, de maan en de andere hemellichamen te veroordelen, ongeacht of zulks voor commerciële dan wel voor militaire doeleinden gebeurt. Het recht van de sterkste zou immers niet mogen gelden voor de ruimte. Hoewel het nieuw is dat bepaalde landen unilateraal verklaren de verkenning en de exploitatie van de ruimte voor commerciële of militaire doeleinden te willen aanmoedigen en toe te staan, houden dergelijke demarches een schending in van het beginsel van het gemeenschappelijk erfgoed van de mensheid, alsook van het vreedzaam gebruik van de kosmische ruimte. Zulks gebeurt thans echter boven ons hoofd, tegen een ongezien tempo en op een nooit eerder geziene schaal. Derhalve is een dringende reactie van onze assemblee en van de federale regering vereist.

België heeft immers altijd een belangrijke rol gespeeld in de internationale rechtsorde in de ruimte. Sinds 1958 is ons land (stichtend) lid van het bijzonder VN-Comité voor het vreedzaam gebruik van de ruimte. Als Staat die Partij bij het Ruimteverdrag van 1967 en bij het Maanverdrag van 1979, is België het aan zichzelf verplicht het eenzijdige initiatief van bepaalde Staten om de ruimte, de lage omloopbaan of de maan te koloniseren voor mijnbouwdoeleinden, te veroordelen en zich daartegen te verzetten. Van de 22 lidstaten van de Europese Ruimtevaartorganisatie (ESA) is België tevens de zesde grootste geldschieder en voert ons land als dusdanig de middelgrote landen aan.

Zoals de heer Philippe Goffin, toenmalig Belgisch minister van Buitenlandse Zaken en Defensie, aangaf in zijn antwoord op de in commissie gestelde mondelinge vraag nr. 5701 van de heer Samuel Cogolati, heeft België op nationaal vlak al pionierswerk geleverd dankzij de wet van 17 september 2005 met betrekking tot de activiteiten op het gebied van het lanceren, het bedienen

qu'orbital, ainsi que le respect des meilleures pratiques de lutte contre les débris spatiaux". Selon le ministre, la Belgique se pose aussi "en gardien des ressources spatiales et de leur exploitation durable au bénéfice de toutes les nations" et "réclame l'élaboration d'un cadre juridique international conformément au principe de non-appropriation de l'espace extra-atmosphérique".

Conformément aux engagements internationaux de la Belgique, il convient à présent pour la Chambre des représentants de soutenir le gouvernement fédéral afin de réaffirmer au niveau international la validité du principe de patrimoine commun de l'humanité, de sanctuariser l'espace, la Lune et les autres corps célestes et d'en empêcher la privatisation et la militarisation à des fins purement unilatérales.

Samuel COGOLATI (Ecolo-Groen)
 Wouter DE VRIENDT (Ecolo-Groen)
 Barbara CREEMERS (Ecolo-Groen)
 Séverine de LAVELEYE (Ecolo-Groen)
 Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen)
 Guillaume DEFOSSÉ (Ecolo-Groen)
 Albert VICAIRE (Ecolo-Groen)
 Simon MOUTQUIN (Ecolo-Groen)
 Kristof CALVO (Ecolo-Groen)
 Gilles VANDEN BURRE (Ecolo-Groen)

van de vlucht of het geleiden van ruimtevoorwerpen, "die de operatoren verplicht tot het maken van een studie betreffende de gevolgen voor het leefmilieu op de aarde als in de ruimte en de naleving van *best practices* in de strijd tegen ruimtepuin". Volgens de minister werpt België zich tevens op "als hoeder van de natuurlijke rijkdommen en de duurzame exploitatie ervan ten gunste van alle naties", en dringt ons land aan op "de uitwerking van een internationaal rechtskader voor de regulering van een dergelijke exploitatie in overeenstemming met het beginsel van niet-toe-eigening van de kosmische ruimte".

In overeenstemming met de internationale verbintenissen van België is het nu aangewezen dat de Kamer van volksvertegenwoordigers de federale regering steunt, teneinde op internationaal niveau de geldigheid van het beginsel van het gemeenschappelijk erfgoed van de mensheid te herbevestigen, de ruimte, de maan en andere hemellichamen te beschermen, alsook de privatisering en militarisering ervan voor louter unilaterale doeleinden te voorkomen.

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. considérant que, selon l'article I, § 1^{er}, du Traité de 1967 sur les principes régissant les activités des États en matière d'exploration et d'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes, "[l]'exploration et l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes, doivent se faire pour le bien et dans l'intérêt de tous les pays, quel que soit le stade de leur développement économique ou scientifique; elles sont l'apanage de l'humanité tout entière" et considérant que l'article II dispose que "[l]'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes, ne peut faire l'objet d'appropriation nationale par proclamation de souveraineté, ni par voie d'utilisation ou d'occupation, ni par aucun autre moyen";

B. considérant que l'accord de 1979 régissant les activités des États sur la Lune et les autres corps célestes, auquel dix-huit États sont parties dont la Belgique, souligne que "[t]ous les États parties utilisent la Lune exclusivement à des fins pacifiques" (article 3, § 1^{er}), que "[l]'exploration et l'utilisation de la Lune sont l'apanage de l'humanité tout entière et se font pour le bien et dans l'intérêt de tous les pays, quel que soit leur degré de développement économique ou scientifique" (article 4, § 1^{er}), que "[l]a Lune et ses ressources naturelles constituent le patrimoine commun de l'humanité" (article 11, § 1^{er}), et que "[l]es États parties [...] s'engagent à établir un régime international, y compris des procédures appropriées, régissant l'exploitation des ressources naturelles de la Lune lorsque cette exploitation sera sur le point de devenir possible" (article 11, § 5);

C. considérant que les articles 136 et 137 de la Convention de 1982 des Nations Unies sur le droit de la mer réaffirment l'existence du principe de "patrimoine commun de l'humanité";

D. considérant que l'article 45 de la Constitution de l'Union internationale des télécommunications (UIT), qui dispose que "[t]outes les stations, quel que soit leur objet, doivent être établies et exploitées de manière à ne pas causer de brouillages préjudiciables aux communications ou services radioélectriques des autres États membres, des exploitations reconnues et des autres exploitations dûment autorisées à assurer un service de radiocommunication, et qui fonctionnent conformément aux dispositions du Règlement des radiocommunications",

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. overwegende dat artikel I, § 1, van het Verdrag van 1967 inzake de beginselen waaraan de activiteiten van Staten zijn onderworpen bij het onderzoek en gebruik van de kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en andere hemellichamen, bepaalt dat "het onderzoek en gebruik van de kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en andere hemellichamen, (...) [plaatsvinden] ten voordele en in het belang van alle landen, ongeacht de graad van hun economische of wetenschappelijke ontwikkeling, en (...) de gehele mensheid [aangaat]", alsook overwegende dat artikel II bepaalt dat "De kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en andere hemellichamen, (...) niet vatbaar [is] voor toe-eigening door Staten door middel van soevereiniteitsaanspraken, gebruik of bezetting, of op enige andere wijze";

B. overwegende dat de Overeenkomst van 1979 ter regeling van de activiteiten van Staten op de maan en andere hemellichamen, die door achttien Staten, waaronder België, werd ondertekend, benadrukt dat "De maan (...) door alle Staten die Partij zijn bij deze Overeenkomst, uitsluitend [wordt] gebruikt voor vreedzame doeleinden" (artikel 3, § 1), dat "het onderzoek en gebruik van de maan (...) de gehele mensheid [aangaan] en (...) [plaatsvinden] ten voordele en in het belang van alle landen, ongeacht de mate van hun economische of wetenschappelijke ontwikkeling" (artikel 4, § 1), dat "De maan en haar natuurlijke rijkdommen zijn het gemeenschappelijke erfgoed van de mensheid [zijn]" (artikel 11, § 1) en dat "De Staten die Partij zijn bij deze Overeenkomst, (...) zich hierbij [verbinden] een internationale regime in te stellen, met inbegrip van passende procedures, ter regeling van de exploitatie van de natuurlijke rijkdommen van de maan, wanneer deze exploitatie praktisch uitvoerbaar wordt" (artikel 11, § 5);

C. overwegende dat de artikelen 136 en 137 van het VN-Verdrag van 1982 inzake het recht van de zee het beginsel van "gemeenschappelijk erfdeel van de mensheid" bekrachtigen;

D. overwegende dat artikel 45 van de Stichtingsakte van de Internationale Telecommunicatie Unie (ITU), dat bepaalt dat "Alle stations, ongeacht hun bestemming, (...) zodanig [moeten] worden ingericht en geëxploiteerd dat geen storingen worden veroorzaakt welke hinderlijk zijn voor de radio-elektrische verbindingen of diensten van de andere leden, van de erkende ondernemingen en van de andere ondernemingen die er behoorlijk toe gemachtigd zijn een dienst voor radioverbindingen te verzekeren en die werken overeenkomstig de bepalingen

s'applique aussi aux satellites en orbite basse; mais que l'article 48 précise que "[l]es États membres conservent leur entière liberté en ce qui concerne les installations radioélectriques militaires";

E. considérant l'"Executive Order on Encouraging International Support for the Recovery and Use of Space Resources" du 6 avril 2020 du président américain, M. Donald J. Trump, qui autorise et encourage l'exploration et l'exploitation des ressources, notamment de l'eau et des minerais, présentes sur la Lune, Mars et d'autres corps célestes à des fins commerciales, en niant explicitement leur caractérisation comme "patrimoine commun de l'humanité";

F. considérant la Loi du 20 juillet 2017 sur l'exploration et l'utilisation des ressources de l'espace du Grand-Duché du Luxembourg qui autorise l'appropriation des ressources de l'espace à des fins commerciales;

G. considérant que ces actes unilatéraux visant la privation ou la militarisation de l'espace pourraient constituer une "pratique ultérieurement suivie" dans l'application du droit international de l'espace, au sens de l'article 31, § 3, b), de la Convention de Vienne sur le droit des traités de 1969, si la Belgique ne s'y oppose pas explicitement ou les autorise;

E. considérant la Décision (PESC) 2015/203 du Conseil du 9 février 2015 visant à soutenir la proposition de code de conduite international pour les activités menées dans l'espace extra-atmosphérique, présentée par l'Union, afin de contribuer aux mesures de transparence et de confiance relatives aux activités spatiales;

F. considérant la résolution 1348 (XIII) de l'Assemblée générale des Nations Unies du 13 décembre 1958 qui fait de la Belgique un membre fondateur du Comité spécial des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique;

G. considérant la réponse de M. Philippe Goffin, alors ministre des Affaires étrangères et de la Défense, à la question orale en Commission n° 5701 de M. Samuel Cogolati concernant "Starlink", qui pose la Belgique "en gardien des ressources spatiales et de leur exploitation durable au bénéfice de toutes les nations" et "réclame l'élaboration d'un cadre juridique international

van het Reglement betreffende de radioverbindingen", ook van toepassing is op de satellieten in een lage omloopbaan, maar dat artikel 48 dan weer bepaalt dat de "leden (...) hun volle vrijheid met betrekking tot de militaire radio-elektrische installaties [behouden]";

E. overwegende dat de "Executive Order on Encouraging International Support for the Recovery and Use of Space Resources" van 6 april 2020 van de Amerikaanse president Donald J. Trump, toestaat en bevordert dat de op de maan, op Mars en op andere hemellichamen aanwezige rijkdommen, meer bepaald water en mineralen, voor commerciële doeleinden worden geëxploreerd en geëxploiteerd, waarbij zij uitdrukkelijk worden miskend als "gemeenschappelijk erfdeel van de mensheid";

F. overwegende dat het Groothertogdom Luxemburg op 20 juli 2017 een wet betreffende de exploratie en het gebruik van de rijkdommen van de ruimte heeft uitgevaardigd, op grond waarvan de toe-eigening van de rijkdommen van de ruimte voor commerciële doeleinden toegestaan is;

G. overwegende dat deze unilaterale handelingen met het oog op de privatisering of de militarisering van de ruimte bij de toepassing van het internationaal ruimterecht aanleiding zouden kunnen geven tot een zogenaamd "later gebruik" in de zin van artikel 31, § 3, b), van het Verdrag van Wenen inzake het verdragenrecht van 1969, indien België zich daar niet uitdrukkelijk tegen verzet of zulks toelaat;

E. gelet op het Besluit (GBVB) 2015/203 van de Raad van 9 februari 2015 ter ondersteuning van het voorstel van de Unie voor een internationale gedragscode voor ruimteactiviteiten als bijdrage aan transparantie- en vertrouwenwekkende maatregelen bij ruimteactiviteiten;

F. gelet op Resolutie 1348 (XIII) van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties van 13 december 1958, naar luid waarvan België een stichtend lid is van het Comité voor het vreedzaam gebruik van de ruimte;

G. overwegende dat toenmalig minister van Buitenlandse Zaken en van Defensie, de heer Philippe Goffin, op de in commissie door de heer Samuel Cogolati gestelde mondelinge vraag nr. 5701 betreffende "Starlink", heeft geantwoord dat België zich opwerpt "als hoeder van de natuurlijke rijkdommen en de duurzame exploitatie ervan ten gunste van alle naties" en aandringt op

conformément au principe de non-appropriation de l'espace extra-atmosphérique”;

H. considérant la loi belge du 17 septembre 2005 relative aux activités de lancement, d'opération de vol ou de guidage d'objets spatiaux, qui exige que ces activités soient “en conformité avec le droit international et, en particulier, avec les principes énoncés par le Traité de l'Espace et les autres traités et accords auxquels la Belgique est partie” (article 4, § 3), et fassent “l'objet d'une évaluation des incidences sur l'environnement” (article 8, § 1^{er});

I. considérant que la prolifération de satellites privés menace les observations astronomiques;

J. considérant que l'Agence spéciale européenne (ESA) estime que plus de 900 000 débris de plus de 1 cm sont actuellement en orbite dans l'espace;

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. de réaffirmer l'espace extra-atmosphérique, la Lune et les autres corps célestes comme “patrimoine commun de l'humanité”, au sens du Traité de l'espace de 1967 et de l'article 11, § 1^{er}, du Traité de 1979 sur la Lune;

2. de s'opposer aux déclarations unilatérales des États autorisant et encourageant l'appropriation de l'espace extra-atmosphérique, de la Lune et des autres corps célestes à des fins purement commerciales ou militaires, en violation des règles du droit international, dont le Traité de l'espace de 1967;

3. de ne céder le contrôle de l'espace, de la Lune et des autres corps célestes à aucun État de manière unilatérale, ni par proclamation de souveraineté, ni par voie d'utilisation ou d'occupation, ni par aucun autre moyen;

4. d'établir un cadre juridique international, y compris des procédures appropriées, au sein des Nations Unies, préservant et protégeant la non-appropriation des ressources naturelles de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et d'autres corps célestes;

5. de soutenir la poursuite des négociations au sein de la Conférence du désarmement des Nations Unies

het uitwerken “van een internationaal rechtskader voor de regulering van een dergelijke exploitatie in overeenstemming met het beginsel van niet-toe-eigening van de kosmische ruimte”;

H. overwegende dat de wet van 17 september 2005 met betrekking tot de activiteiten op het gebied van het lanceren, het bedienen van de vlucht of het geleiden van ruimtevoorwerpen, bepaalt dat die activiteiten “moeten worden verricht conform het volkenrecht en, inzonderheid, de beginselen opgenomen in het Ruimteverdrag en de andere verdragen en overeenkomsten waarbij België partij is” (artikel 4, § 3), en “het voorwerp van een milieueffectrapportage” moeten zijn (artikel 8, § 1);

I. overwegende dat de ongebreidelde toename van het aantal privésatellieten een belemmering vormt voor de astronomische waarnemingen;

J. overwegende dat volgens de Europese Ruimtevaartorganisatie (ESA) thans naar schatting ruim 900 000 brokstukken met een diameter van meer dan 1 cm in een baan om de aarde draaien;

VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

1. eens te meer te verklaren dat de kosmische ruimte, de maan en de andere hemellichamen gelden als “gemeenschappelijk erfgoed van de mensheid” in de zin van het Ruimteverdrag van 1967 en van artikel 11, § 1, van het Maanverdrag van 1979;

2. zich te verzetten tegen de unilaterale verklaringen van Staten, op grond waarvan de toe-eigening van de kosmische ruimte, de maan en de andere hemellichamen voor louter commerciële of militaire doeleinden wordt toegestaan en aangemoedigd, wat in strijd is met de regels van het internationaal recht, waaronder die van het Ruimteverdrag van 1967;

3. de controle over de ruimte, de maan en de andere hemellichamen niet eenzijdig af te staan aan enige Staat die zich die controle toe-eigent door middel van soevereiniteitsaanspraken, gebruik of bezetting, of op enige andere wijze;

4. binnen de Verenigde Naties werk te maken van een internationaal rechtskader dat voorziet in de gepaste procedures ter vrijwaring en bescherming van de niet-toe-eigening van de natuurlijke rijkdommen van de kosmische ruimte, met inbegrip van de maan en de andere hemellichamen;

5. steun te verlenen aan de voortzetting van de onderhandelingen binnen de Ontwapeningsconferentie van

en vue d'établir un nouveau projet de traité relatif à la prévention du déploiement d'armes dans l'espace.

15 octobre 2020

Samuel COGOLATI (Ecolo-Groen)
Wouter DE VRIENDT (Ecolo-Groen)
Barbara CREEMERS (Ecolo-Groen)
Séverine de LAVELEYE (Ecolo-Groen)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen)
Guillaume DEFOSSÉ (Ecolo-Groen)
Albert VICAIRE (Ecolo-Groen)
Simon MOUTQUIN (Ecolo-Groen)
Kristof CALVO (Ecolo-Groen)
Gilles VANDEN BURRE (Ecolo-Groen)

de Verenigde Naties, met het oog op het uitwerken van een nieuw ontwerp van verdrag dat moet voorkomen dat wapens in de ruimte worden ontplooid.

15 oktober 2020